

LE TEMPS

Laissez l'inflation tranquille !

BANQUIERS CENTRAUX / ABONNÉ

OPINION. La lutte contre l'inflation obsède les banquiers centraux depuis des mois. Ils auraient tout intérêt à laisser les prix monter plutôt que de risquer une récession



Le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, le 14 décembre 2022. — © ERIC LEE / Keystone
Par Didier Maurin, spécialiste en investissement et président de Katleya Gestion – 20.12.2022

Nos gouverneurs de banques centrales, où que ce soit dans le monde, se sont vu donner un certain nombre de missions, dont celle de lutter contre l'inflation afin de maintenir la stabilité de la monnaie et de contrer la hausse des prix.

Pourtant, nos Etats devraient s'apercevoir qu'une inflation de 8% par an par exemple, c'est 80 milliards qu'ils n'auront pas à rembourser pour chaque paquet de 1000 milliards de dettes contractées. Comme beaucoup d'entre eux n'ont plus les moyens de rembourser ne serait-ce que les intérêts de la dette elle-même, ils feraient mieux de laisser faire une dépréciation qui semble naturelle actuellement. L'inflation dévalue les dettes privées, comme celles des ménages ayant acheté de l'immobilier à crédit, ou encore les dettes qu'ont pu contracter les entreprises afin d'investir.

Les économistes ne sont jamais parvenus à prouver que l'inflation pesait sur la croissance. D'ailleurs, mieux vaut systématiquement l'inflation plutôt que la récession, cette dernière étant dangereuse en termes de conflits sociaux.

Quant à la tentation de surfiscaliser afin d'essayer de rembourser la dette, il convient de l'oublier au profit d'une logique de «paradis fiscal». Une telle approche permet à la nation en question d'être particulièrement compétitive dans la mondialisation, ses entreprises pouvant lutter sur le marché mondial tout en créant des emplois bien payés.

Décroître revient à entrer en récession

Certains prêchent actuellement la décroissance afin de «verdir» le débat. Mais ils devraient se rendre compte que la décroissance, c'est l'équivalent de la récession en termes de destruction de l'économie. Elle implique une baisse du pouvoir d'achat et un chômage de masse qui génèrent systématiquement des mouvements extrémistes d'un point de vue politique.

En relevant leurs taux d'intérêt afin de soi-disant lutter contre l'inflation, nos gouverneurs de banques centrales sont en train de faire une erreur magistrale car plutôt que de freiner l'inflation, ils vont détruire la croissance. C'est particulièrement dangereux.

D'ailleurs, le Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz ne s'y trompe pas:

Dans l'Antiquité dit-il, il était naturel de pratiquer une saignée sur un malade pour soi-disant le guérir. Lorsque l'état de ce même malade ne s'améliorait pas, on le saignait encore plus.

Et souvent, à la fin, il mourait.

Il fallut des centaines d'années aux humains pour se rendre compte que ce type de pratique devait cesser.

Aujourd'hui en économie, le mythe de la hausse des taux d'intérêt pour lutter contre l'inflation a la vie dure. Je ne saurais que rappeler l'exigence de la déconstruction nietzschéenne en économie politique afin d'y regarder d'un peu plus près et d'éviter des erreurs.

Privilégier une approche darwinienne

Car la guerre en Ukraine n'est pas finie, celle de la hausse des matières premières non plus. En jetant le monde entier dans la récession, nos gouverneurs de banques centrales prennent une lourde responsabilité. A l'instar de leurs prédécesseurs qui, dans les années 1930, étaient tout autant convaincus que le protectionnisme était la solution pour lutter contre la crise de 1929, générant ainsi le nazisme en Allemagne et l'avènement de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans notre monde, il convient d'être darwinien afin de bien s'adapter à son environnement pour prospérer et gagner. Mais nos gouverneurs de banques centrales sont comme les médecins de l'Antiquité. Ils utilisent un mauvais remède basé sur un mauvais diagnostic et le monde entier va en payer le prix.

L'intellectuel israélien Yuval Noah Harari qui reste à mes yeux le plus grand philosophe actuel a bien décrit combien les mythes ont la vie dure, eux qui sont absolument nécessaires à la construction de n'importe quelle société. Délits de sorcellerie au Moyen Age, nécessité des saignées pendant des siècles, urgence des hausses de taux d'intérêt aujourd'hui... Voilà des mythes qui génèrent bien des souffrances.

Et la peine va malheureusement s'accroître lorsque les marchés financiers internationaux vont attaquer l'une de nos grandes monnaies à la baisse, comme l'a fait George Soros en 1992 avec la livre sterling. Dans un effet domino, l'euro, le dollar, le yen et à nouveau la devise britannique perdront d'un seul coup 20 à 30% de leur valeur et de leur pouvoir d'achat alors même que celui-ci aura déjà été «écorné» par l'inflation.

A ce moment-là, nous changerons de monde car il sera alors impossible à nos banques centrales d'imprimer les milliards qu'elles souhaitent sous peine de nouvelles dévaluations. Nos Etats seront davantage en faillite et rencontreront d'énormes difficultés avec le paiement des salaires de leurs fonctionnaires.

Nietzsche a malheureusement raison: «Les hommes ne peuvent apprendre que par la souffrance et dans la souffrance.»